

Page Agricole

Le Depeuplement des Campagnes Et la "Petite Ecole"

".....ce n'est pas tout d'avoir de bons bras et de bonnes jambes, il faut aussi et surtout une bonne tête. Pour faire une culture progressive et non purement routinière, il faut avoir des connaissances, du jugement et un esprit ouvert aux choses de l'agriculture."

N. D. L. R.—Nous empruntons au "LIEN", organe des agronomes de la province de Québec, la première partie d'un article écrit par M. le chanoine Irénee Gervais, distingué principal de l'Ecole Normale de Joliette. Ce féau du depeuplement des campagnes ravage un peu partout dans le Québec. Les lecteurs de notre Page Agricole trouveront avec plaisir à lire attentivement les lignes suivantes, surtout s'ils savent mettre en pratique les sages conseils de leur auteurs.

La désertion des campagnes et, comme conséquence, l'exode de nos gens vers les villes, voilà un des grands problèmes qui se posent à l'heure actuelle. Les journaux et les revues le signalent à notre attention et nous le font entrevoir comme un mal social. Dans les assemblées parlementaires, dans des congrès à cette fin, on discute la cause de ce fléau et les moyens de l'enrayer.

Parmi les remèdes suggérés, on mentionne la "petite école". On dit: "C'est affaire d'éducation et d'éducation rurale avant tout. Il faut inculquer à l'enfant, futur colon et agriculteur, l'esprit rural" et cet esprit bienfaisant, c'est l'école primaire qui doit le communiquer, l'entretenir, le développer; elle en est la gardienne-née.

En parlant ainsi, on rend, assurément, un bel hommage à l'influence que l'école peut exercer et qu'elle exerce de fait sur les enfants qui la fréquentent. Et si l'on sait l'utiliser, l'orienter dans son vrai sens, elle peut être d'un grand secours pour les hommes de l'école qui s'emploient à combattre la désertion des campagnes et qui placent dans la culture progressive du sol, la grandeur de notre pays à tous et le progrès bien compris de notre petite patrie.

N'allons pas croire cependant qu'avec ce seul spécifique, nous pourrions déraciner le mal en question et le faire disparaître à tout jamais. A l'exemple du médecin consciencieux qui analyse soigneusement une maladie, en recherche les causes, avant de prescrire les remèdes nécessaires, nous aussi, les véritables motifs qui poussent nos gens à quitter la terre, pour s'en aller vivre dans les villes; tâchons de découvrir et de comprendre ces motifs, et alors seulement nous serons en mesure d'indiquer les moyens capables de détourner ce courant malsain.

Le depeuplement des campagnes tient à une foule de causes qui échappent au contrôle de la "petite école". Je n'ai pas l'intention de les énumérer toutes, je me borne à des rapports directs avec l'école primaire: c'est la faiblesse de la mentalité de bien des parents.

mentalité qui se reflète sur celle des enfants. (Quoiqu'en pensent les puristes, j'emploie le mot mentalité dans le sens de façon habituelle de concevoir les choses).

L'éducation première reçue au foyer laisse des traces profondes et durables dans la tête et le cœur des enfants. Les pères et mères forment leurs enfants à leur image et ressemblance; à tel point que l'on peut dire que les enfants sont le miroir fidèle de leurs parents. C'est une vérité expérimentale admise par tous, inutile d'y insister. Or que se passe-t-il dans bien des familles à la campagne? On voit et on entend fréquemment des parents qui, à tort ou à raison, se plaignent de leur état devant leurs enfants. Ils gémissent sur leur situation de "pauvres habitants".... Ils envient le sort des citadins qui, à leurs yeux, jouissent de toutes les commodités de la vie moderne sans qu'il leur en coûte beaucoup. Ne vaut-il pas mieux, se disent-ils, abandonner la terre et s'en aller vivre en ville? A la campagne, on peine tout le jour et souvent une partie des nuits, et l'on reste toujours pauvre... L'agriculture n'est plus payante, etc.... Voilà autant de plaintes que les enfants entendent de la bouche de leurs parents. Comment espérer qu'en pareils milieux les enfants apprendront à estimer l'agriculture, à s'attacher au sol, et voudront continuer une profession que leurs parents sont les premiers à décrier et à déprécier? Autre fait malheureux. A l'école, dès qu'un enfant se signale par ses succès, vite à la maison, on lui dit: "Toi, tu vas faire ton cours"; "Tu n'es pas pour rester sur la terre"; et le temps venu, on l'envoie au collège pour en faire un "monsieur", etc.... Voilà des propos tenus innocemment, je le veux bien, mais qui, à mon sens, sont nocifs, parce qu'ils laissent croire aux enfants que les cultivateurs sont des gens de qualité inférieure; et que pour cultiver la terre il suffit d'avoir de la force physique et peu de vigueur intellectuelle. Ne devrait-on pas plutôt les convaincre que pour exploiter une ferme, ce n'est pas tout d'avoir de bons bras et de bonnes jambes, il faut aussi et surtout une bonne tête. Pour faire une culture progressive et non purement routinière, il faut avoir des connaissances, du jugement et un esprit ouvert aux choses de l'agriculture.

Aussi, voit-on nombre de jeunes gens qui s'y livrent et avec l'encouragement de leurs parents, s'envoient échouer dans les centres industriels ou commerciaux, pour y gagner des salaires de famine et occuper toute leur vie dans des positions de troisième et de quatrième ordre. C'est le mirage de la vie urbaine qui les grise et les

attire. Et les papas et les mamans, au lieu d'éclairer leurs enfants sur les dangers et les misères que recèlent nos villes modernes, les poussent, au contraire, vers ces centres urbains, par intérêt mal compris. Ce sont là autant de têtes et de bras perdus pour l'agriculture, qui vont grossir le nombre des déracinés, des déclassés, qui encombreront les villes.

Voilà un fait dont les parents sont grandement responsables. Je me contente de le signaler, sans vouloir le discuter.

On dira peut-être: "C'est à la maîtresse d'école de corriger les fausses idées que les enfants sont exposés à recevoir de leurs parents. Sans doute, la "petite école" doit faire sa part, sa légitime part; elle doit entrer en lice et travailler, dans la mesure de ses attributions, à cicatriser cette plaie sociale, qui s'appelle la désertion du sol. Seulement il faut aussi reconnaître que son action est souvent contrecarrée et presque annihilée par celle des parents en bien des milieux. Et par conséquent, avant de jeter la pierre à la "petite école", tenons compte des obstacles qu'elle rencontre.

Comme l'institutrice arriverait-elle à inculquer à ses élèves l'estime de l'agriculture, le désir de se livrer aux travaux des champs? comment leur fera-t-elle comprendre qu'un cultivateur intelligent, fier de sa tâche, laborieux et honnête, est plus utile au pays que de gros industriels, de gros professionnels, de gros fonctionnaires égoïstes et sans idéal? comment parviendra-t-elle tout cela, dis-je, si, à la maison, les parents pensent le contraire, et si, par leur façon de parler et d'agir, ils neutralisent l'action de la maîtresse? Alors que l'institutrice, à l'école, essaie de faire tomber les faux préjugés de ses élèves concernant l'agriculture et de leur inspirer des idées saines; au foyer, les parents s'emploient, eux à préjuger leurs enfants contre l'agriculture et à susciter dans leur cœur le dégoût des travaux de la terre. Dans cette lutte, faite inconsciemment et de bonne foi, je l'admets, qui va l'emporter? Les parents ou la maîtresse? Rien ne détruit le bon travail de l'école comme les critiques et les plaintes des parents. Les enfants sont, par nature, des imitateurs. C'est avec leurs parents et à l'exemple de leurs parents, qu'ils apprennent à aimer ou à détester les travaux de la ferme. Que les pères et mères appuient de toute leur influence la formation reçue à l'école du rang, et l'on obtiendra de louables résultats.

LE LINIMENT MARTIN Chez tous les Marchands



IL REND LA VIE PLUS DOUCE

Manger trop — un régime trop riche — ou trop fumer. Beaucoup de choses rendent l'estomac acide, mais une seule peut le corriger rapidement. Le Lait de Magnésie Phillips rendra alcalin l'acide. Prenez une cuillerée de cette plaisante préparation et le système s'adoucira aussitôt. Phillips est toujours prêt à enlever les malaises d'avoir trop mangé; il corrige l'acidité; il neucci pour votre propre confort; pour ceux qui vous entourent. Recommandé par les médecins, ils disent toujours Phillips. N'achetez pas de substituts en vous attendant aux mêmes résultats.



PLUS DU TOUT LA MEME PERSONNE

"Fruit-a-tives" fit cesser la douleur et le terrible vertige



Mme COFFIN L'effet mutinaire de "Fruit-a-tives" pour les femmes sur le retour de l'âge tien presque du miracle. "Le terrible vertige, la douleur et la faiblesse, m'obligèrent de m'allier," écrit Mme Oulaine Paquin, de Paquetville, N.B. "Durant ces jours d'épreuve, "Fruit-a-tives" me fut un bienfait, je suis maintenant en parfait santé. Chaque femme devrait comme moi, prendre "Fruit-a-tives", elle en obtiendrait sûrement de merveilleux résultats." Essayez-le. Votre marchand vend ce merveilleux remède aux fruits—25c. et 50c. la boîte.

Confiez Vos Prescriptions Médicales à RAYMOND BREAU pharmacien

GRATIS BEAUCE SPECIALTY CO. BOITE POSTALE 510, BEAUCE JONCTION, QUE. 418-71.

PUBLIC NOTICE

Public notice is hereby given that I will sell at Public Auction on Friday the 22nd day of February next in front of the Court House, in the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, in the Province of New Brunswick, at two o'clock in the afternoon, the following pieces or parcels of land with the buildings thereon known and described as follows:—

"All that certain lot piece or parcel of land premises situate lying and being in the Parish of Saint Basile, in the County of Madawaska in the Province of New Brunswick, bounded and described as follows:— On the upper or northerly side by land owned and occupied by Frank X. Raymond, on the front or westerly side by land owned and occupied by Pea Thibodeau, on the rear or westerly side by the highway road and lot of land herein secondly described.

"Also all that certain lot, piece or parcel of land and premises situate lying and being in the Parish of Saint Basile in the County of Madawaska aforesaid bounded and described as follows:— Bounded on the front or westerly side by the highway road leading from Grand Falls to Edmundston and by land owned and occupied by Fred Soucy, George D. Theriault and F. X. Raymond, on the upper or northerly side by land owned and occupied by Eusebe Michaud (formerly owned occupied by Léon Bellefleur) on the rear or easterly side by the Green River and including in the said description an island in the Green River. On the lower or southerly side by land owned and occupied by Pea Thibodeau.

"Also that certain lot situate in the said Parish of St. Basile Bounded and described as follows:— On the front or westerly side by the River St. John. On the northerly or upper side by land owned and occupied by Joachim Theriault also by land owned and occupied by Joseph Verret and by School lot so-called. On the rear or easterly side by Green River. On the lower or southerly side by land owned by Octave Fournier and by land owned and occupied by Zoe Verret wife of Jean Verret and by land owned and occupied by Ozithé Bellefleur. Excepting and reserving from the last above described lot piece or parcel of land bounded as follows:— On the west by the Canadian Paci-

Les Courses de Chiens à Québec

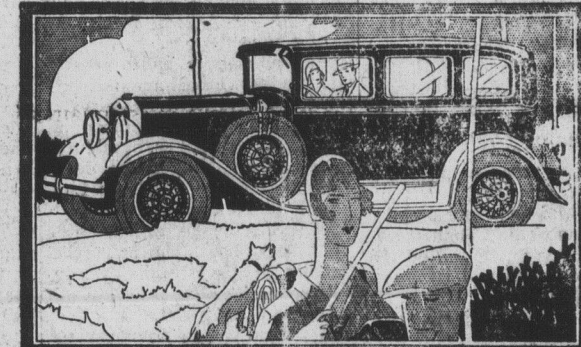


Dès l'apparition de la neige, Québec a commencé à voir affluer dans ses murs de nombreux visiteurs, que lui attire sa vogue comme centre de sports d'hiver. Déjà, à l'occasion du Jour de l'An, des contingents nombreux d'Américains virent dans la vieille capitale, célébrer l'arrivée de la nouvelle année dans le cadre pittoresque et l'atmosphère sympathique qu'elle offre aux étrangers. Cette année, les organisateurs du Carnaval n'ont rien négligé pour faire de la saison des sports d'hiver un succès complet. La gissoire de la Terrasse Dufferin, le saut de ski de Sandy Bank, les patinoires, rien ne manquera aux amateurs des divers sports qu'a rendu populaires notre hiver canadien. Comme par le passé, un grand "derby" de chiens éditura le Carnaval. Cette course de longue haleine (120 milles) durera trois jours complets, les 21, 22 et 23 février, et mettra en vedette les conducteurs d'attelages de chiens les plus réputés du continent.

St-Goddard, Seppala, Chevrette et Dupuis, titulaires des "derby" passés, seront de nouveau sur la liste des concurrents nombreux qui se disputent le trophée qui représente le championnat de l'International Eastern Dog Derby.

Epreuve! .. l'auto le plus rapide, le plus elegant, le plus durable sous \$1500

Studebaker's ERSKINE SIX \$1095 2-Door Sedan



ERSKINE SIX ROYAL SEDAN—wood wheels and trunk rack standard—\$1245 f. o. b. Waterville. Bumper, wire wheels, spare tire and gas tank extra.

LE STUDEBAKER Erskine Six a fait 1000 milles L en 984 minutes, établissant un record officiel de vitesse et d'endurance jamais égalé par aucune autre auto régulière sous \$1500. Son apparence et ses belles lignes ont été interprétées dans les carrosseries de grande beauté. L'huile du moteur n'est drainée qu'à d'inféquentes intervalles. Une demie heure au volant vous convaincra. Pourquoi ne pas l'essayer aujourd'hui?

89 Studebaker-Erskine model, \$1095 to \$1395 f. o. b. Waterville

W. C. ALBERT Edmundston, N. B.

J. Clark & Son Ltee. EDMUNDSTON, N.-B.

LES RADIOS "WESTINGHOUSE" Avec et Sans Batteries. Sont de ceux qui donnent satisfaction à leurs propriétaires. — Demandez les prix.

Conditions de Paiements Faciles

F. E. FOURNIER, gérant local.

The same having been levied by me by virtue of a WRIT OF FIERI FACIAS issued in the Madawaska County Court in an action in which J. Zéphirin Leblanc is plaintiff and Henry Poisson is defendant and dated the 14th day of December A. D. 1928. Dated the 14th day of January A. D. 1929. John B. Bouchard, Sheriff Madawaska County.